

Forum : Forum Citoyen sur la Migration

Thématique : Face au vieillissement des pays du Nord, les jeunes migrants sont-ils la solution ?

Nom de la Citoyenne : Meftah Mariem

Situation familiale • Marié/en couple ○ Célibataire • Avec des enfants si oui combien : 2 enfants	Niveau d'étude ○ Primaire ○ Secondaire • Universitaire
---	--

1. De quelle manière êtes-vous concernée par le sujet ?

Je m'appelle Mariem Meftah, j'ai 45 ans et je suis de nationalité turque. Je suis co-directrice de MiReKoc, l'un des centres de recherche sur les migrations les plus reconnus internationalement. Je me spécialise dans les relations internationales, la sociologie et les politiques migratoires.

La Turquie est un pays profondément marqué par les migrations. En effet, chaque année des centaines de milliers de jeunes turques quittent le pays pour s'installer ailleurs. En 2025, environ 108 000 turques d'entre 20 et 29 ans ont quitté la Turquie pour l'étranger. La plupart avec l'espoir de trouver de meilleures opportunités de travail.

Du point de vue personnel, je suis mariée et mère de deux enfants de 18 et 21 ans. Ma fille envisage de poursuivre ses études et sa carrière en Europe, tandis que mon fils réfléchit encore à son avenir. Je comprends donc très bien pourquoi un jeune souhaite quitter son pays pour étudier, travailler ou construire un avenir meilleur.

De la même manière, je comprends les préoccupations des pays du Nord. Le vieillissement de leur population entraîne une diminution progressive de la population active et crée des besoins importants dans certains secteurs, notamment la santé, les services à la personne, l'industrie et les technologies. Les jeunes migrants peuvent donc aider à financer les systèmes sociaux, occuper des emplois importants et contribuer à l'économie des pays d'accueil.

Pour autant, je refuse de considérer les jeunes migrants comme une simple solution au vieillissement des populations du Nord. Derrière chaque migrant se trouve une personne avec des compétences, une famille, des ambitions et des droits. Si les jeunes diplômés des pays du Sud sont massivement recrutés par les pays du Nord sans tenir compte des conséquences pour leurs pays d'origine, les inégalités entre les États risquent de s'aggraver et cela mènerait à inverser le problème.

Je suis donc favorable à une migration maîtrisée et organisée, qui puisse être bénéfique aux deux pôles. Les pays vieillissants doivent pouvoir répondre à leurs besoins de main-d'œuvre, mais les pays d'origine doivent également pouvoir conserver leurs talents et bénéficier des compétences de

leurs ressortissants partis à l'étranger. Je pense donc que la migration ne devrait pas devenir la seule solution mais une parmi tant d'autres.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

A mon échelle, je suis pour une migration organisée, légale et bénéfique à la fois pour les pays d'accueil que pour les pays d'origine. Les jeunes migrants peuvent aider les pays du Nord face au vieillissement, mais il faut aussi éviter de perdre trop de travailleurs qualifiés dans les pays d'origine.

Pour commencer, je propose de mettre en place des accords permettant aux jeunes de travailler ou d'étudier temporairement à l'étranger. Cela leur permettrait d'acquérir de nouvelles compétences et de l'expérience, tout en leur laissant la possibilité de revenir ensuite dans leur pays d'origine.

Je pense également qu'il faut une meilleure reconnaissance des diplômes étrangers. Les migrants qualifiés doivent pouvoir exercer leur métier à leur niveau de formation dans leur pays d'accueil, sans devoir recommencer leurs études.

Cependant, les pays du Nord qui recrutent des travailleurs qualifiés devraient aussi aider les pays d'origine. Des partenariats entre les universités, des formations et des investissements dans l'éducation permettraient de limiter la fuite des cerveaux et de renforcer la coopération entre les pays.

Enfin, les pays du Sud, ou émergent, doivent également agir en offrant aux jeunes de meilleures perspectives professionnelles et des conditions de travail attractives afin de leur donner envie de rester ou de revenir.

En résumé, je propose une migration organisée et basée sur la coopération. Les pays du Nord peuvent bénéficier de l'arrivée de jeunes travailleurs, tandis que les pays d'origine peuvent profiter de leurs compétences et de leur expérience. La migration doit donc être bénéfique pour tous, et non un simple transfert de jeunes travailleurs des pays du Sud vers les pays du Nord.